

# Le téléphérique du Salève fait toujours rêver

Lors de la dernière réunion organisée par le comité de l'association "La Salévienne", les supporters du Salève en général et du téléphérique en particulier, par leur nombre important, ont démontré si besoin était leur attachement à cette grande montagne de proximité du bassin genevois. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il n'y avait pas que des Genevois dans l'assistance et beaucoup d'habitants des communes françaises avaient fait le déplacement, garnissant largement la coquette salle de Monnetier. À la sollicitation du président Mégevand, deux conférencières se succédèrent au micro, Béatrice Manzoni, architecte à Genève qui parla des hommes à l'origine de la construction, des différents projets, de sa construction et de son fonctionnement jusqu'à aujourd'hui et Suzanne Oguey, sociologue et collaboratrice à la fondation Brailard, émanation du cabinet Maurice Brailard, premier concepteur de cette installation.

Cette dernière, dont la première inauguration date de 1932, fait partie du patrimoine frontalier et les adhérents à sa pérennisation sont nombreux, quelquefois même sans tenir compte des problèmes financiers que cela pose. Dans son exposé, M<sup>lle</sup> Manzoni aborda les deux sujets qui menacent l'avenir de cette installation. La première est significative du manque de voyageurs qui empruntent l'installation.

Prévue pour 250 à 300 000 passagers par an, elle n'a atteint au maximum que le total de 130 000 voyageurs en 1984 et elle vogue bon an mal an autour de 80 000 passages. Cette situation crée un déficit annuel d'environ un million de francs dont il faut bien trouver un palliatif pour ne pas déposer le bilan.

Aujourd'hui, la société d'exploitation tente de créer une société d'économie mixte française permettant de solliciter des subventions auprès des collectivités publiques. La deuxième menace est l'absence de projet global pour le site car les collectivités publiques françaises et suisses, par l'intermédiaire du grand conseil genevois, pourront-elles et voudront-elles combler ce déficit qui n'est pas exorbitant, certes, mais difficile à l'heure actuelle de pouvoir penser à un jour proche de voir l'opération se rentabiliser elle-



Les deux conférencières, M<sup>mes</sup> Manzoni et Oguey et une nombreuse assistance.

même. Un exemple nous vient immédiatement à l'esprit, pourquoi la Maison du Salève ne se construit-elle pas à proximité de l'installation, à côté ou sur le parking donnant accès à l'autoroute. Voilà un projet d'animation, piloté par M. Bulat, qui aurait pu amener de l'eau au moulin du téléphérique et par sa proximité d'accès donné un coup de fouet au fonctionnement économique de cette installation.

Dernièrement, le 13 juin 2001, une nouvelle association vient de se créer pour élaborer un projet à long terme, il s'agit de l'Arts. Cette nouvelle association va se lancer dans des perspectives de transports, d'architecture, d'environnement et de financement.

Son premier projet et la réhabilita-

tion de la station supérieure et pour se faire, trois architectes de renom ont été contactés. Andréa Bruno de Turin, Patrick Devanthery de Genève et Richard Plottier, l'architecte local bien connu.

Ils ont mandat de mener des études parallèles notamment pour la conception, dans la grande salle supérieure encore inutilisée, d'un observatoire du territoire transfrontalier du bassin genevois, en mettant en valeur l'histoire et les enjeux de ce territoire.

Le déficit c'est de séduire le grand public et par certains artifices faire oublier aux amoureux de cette montagne le grand ruban de goudron qui leur permet de rejoindre les cimes en voitures. Pas facile comme challenge à réaliser !